

Survivre à la détresse, s'ouvrir au désir

Voilà un livre à entrées multiples !

Il bouleverse les frontières bien établies entre les livres pour profanes et les livres pour spécialistes, les livres pour étudiants et ceux pour les professionnels. Le dernier livre d'Elsa Schmid-Kitsikis peut se lire dans l'ordre et le désordre, par simple curiosité pour ce que peut bien faire un psychanalyste en séance, mais aussi pour y chercher un étayage conceptuel pour aborder un questionnement théorique pointu. Etonnant !

Elsa Schmid-Kitsikis est psychanalyste et elle nous entrouvre la porte de son cabinet pour nous faire assister à son travail analytique. Que dit un patient en séance ? Que fait l'analyste en séance ? A quoi pense-t-il ? Que dit-il ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui le décide à parler ou au contraire à se taire ?

Dans cette période de mise en cause de la psychanalyse, Elsa Schmid-Kitsikis montre que nous n'avons rien à cacher. Certes, le travail analytique peut paraître bien obscur et mystérieux aux non initiés, mais telle une maîtresse de maison généreuse et bienveillante, Elsa Schmid-Kitsikis nous ouvre la porte de son cabinet et nous permet d'assister à sa manière de travailler. Il est permis d'imaginer qu'Elsa Schmid-Kitsikis a aussi essayé d'inviter le lecteur à l'accompagner au cours d'une de ses journées. Une séance avec « L'homme bonzaï » ; après lui une séance avec Aude, ou Rosa, Carmen ou peut-être Emma, Arsène ou encore Agathe... ; chaque jour c'est aussi Edith qui vient s'allonger sur le divan, souffrir, penser, se laisser penser, se souvenir, revisiter son histoire et chercher les sorties des impasses où elle s'est trouvée piégée malgré elle, et au fond desquelles elle se désespérait. Travail titanesque lorsque l'on sait le très exigeant travail de « déguisement » et de protection de la confidentialité et des patients réels à l'origine des récits d'histoires de cures de personnes venues chercher de l'aide auprès d'une psychanalyste.

On peut lire dans ce livre seulement les histoires - ana-lytiques bien sûr, et non réelles - de patients. Le récit de ces « cas cliniques » satisferont la curiosité de ceux qui ont toujours rêvé d'assister « par le trou d'une serrure » à des séances d'analyse, telle Marion dans le film *Une autre femme* de Woody Allen. On s'en souvient, Marion surprend, par le hasard des défauts des conduits d'aération de son immeuble, les échanges entre Hope et son psy dont le cabinet se trouve en dessous de l'appartement qu'elle loue en cherchant la tranquillité nécessaire à ses envies d'écriture. Curieuse - gênée - fascinée, Marion n'arrive pas à s'abstraire de ces séances dont elle tire bénéfice par procuration. Ce thème de la curiosité pour ce qui se passe vraiment entre un analyste et son patient est trop fréquent dans la littérature et le cinéma pour ne pas être un fantasme largement répandu. Et voilà qu'Elsa Schmid-Kitsikis nous fait entrer dans sa représentation de son cabinet pendant qu'elle y travaille, en toute simplicité, et avec beaucoup d'authenticité.

Ce livre satisfera aussi les questionnements des psycho-thérapeutes et psychanalystes en formation : comment travaille un psychanalyste formateur. Si les analystes en formation rendent compte régulièrement de leur travail lors de leurs supervisions, ils ont en revanche rarement l'occasion d'entendre leurs formateurs parler de leur clinique quotidienne. Ce sont souvent des vignettes particulièrement illustratives qui sont citées, des « cas » particulièrement difficiles ou fascinants, mais ces extraits choisis, de part l'idéal qu'ils contiennent, peuvent aussi avoir un effet inhibiteur. Si toutes les minutes de toutes les séances de longues années d'analyse devaient ressembler à ces moments particulièrement fructueux évoqués lors des vignettes cliniques, il y aurait de quoi abandonner sa formation avant même de l'avoir commencée, tant le travail paraîtrait surhumain.

Or, dans son livre, Elsa Schmid-Kitsikis nous fait cheminer à ses côtés, c'est-à-dire au plus près de ses patients, au plus près du processus analytique, sans nous épargner les doutes qui assaillent

tant l'analysé que l'analyste, le découragement, l'espoir, le silence, le trop vide, le trop plein, l'étincelle qui permet une nouvelle liaison.

Les 210 pages du livre, de l'introduction jusqu'à la bibliographie, sont tissées autour de 10 psychanalyses, 10 histoires de vie, 10 histoires de processus de la cure. En cela le livre d'Elsa Schmid-Kitsikis constitue un témoignage précieux. Quelle que soit l'intensité et la durée de sa pratique, un psychanalyste ne fondera son expérience clinique que sur un nombre restreint d'analyses. En choisissant de travailler avec un même patient plusieurs fois par semaine, pendant plusieurs années, le psychanalyste sacrifie le nombre de patients au travail approfondi avec un petit nombre d'entre eux. De ce fait, il est toujours à risque de généralisation. Elsa Schmid-Kitsikis nous donne, par son livre, l'occasion de plonger dans 10 histoires d'autant plus pertinentes à étoffer l'expérience des psychanalystes qu'il s'agit de cas pour lesquels l'indication à la cure type pourrait être questionnée.

Loin des indications « classiques » des névroses de transfert, avec lesquelles le *setting* et la conceptualisation analytiques sont très à l'aise, les patients dont Elsa Schmid-Kitsikis choisit de nous parler relèvent de souffrances narcissiques identitaires, de sidérations traumatiques précoces qui situent la névrose de transfert plutôt comme un point de fuite à l'horizon que comme une donne de départ. En effet, pour « L'homme bonzaï », Arsène, Agathe et les autres, le travail de représentation de représentations, travail analytique classique, est inopérant. Elsa Schmid-Kitsikis nous livre des séquences d'existence sur le divan qu'elle passe au tamis de son propre fonctionnement psychique en séance. En sortent quelques bribes de pensée, quelques ténus fils associatifs. Elle nous montre alors comment, avec beaucoup d'humilité, elle tente de tricoter ces fils ensemble, d'enfiler une maille après l'autre, prête à tout moment à défaire son tricot s'il n'est pas à la mesure du patient. Les mailles dont il est question se construisent surtout autour de la sensorialité, et la sensorialité est travaillée dans son rôle précurseur de la sensualité.

En cela, et Rémy Puyelo le souligne dans sa préface, Elsa Schmid-Kitsikis nous fait part d'une clinique contemporaine, celle qui s'est affranchie des héritages réifiés pour oser tisser ensemble les fils de différentes théories sans se sentir dans l'obligation de déclarer sa loyauté à un courant de pensée ou un autre. Au-delà des curieux et des psychanalystes, ce livre est aussi précieux pour les universitaires. Elsa Schmid-Kitsikis a été professeur de psychologie clinique, elle est professeur émérite - et ça se sent dans son écriture. Les concepts qu'elle introduit sont bien définis, étayés par la clinique, certes, mais aussi par une connaissance théorique académique rigoureuse, documentée et maîtrisée. Elsa Schmid-Kitsikis ne saupoudre pas sa clinique de renvois théoriques, ou vice versa ; elle réalise véritablement un alliage réussi de théorie et de clinique, alliage authentiquement psychanalytique. Ceux qui travaillent sur les notions de séduction traumatique, de traumas narcissiques, de mélancolie au sens psychanalytique du terme, de compulsion de répétition pourront se servir de cet ouvrage comme d'un manuel tant il est bien documenté. Enfin, Elsa Schmid-Kitsikis fait un cadeau au lecteur. Le dernier chapitre est un pur bonheur. Elle nous rappelle l'histoire de deux « enfants terribles » de la psychanalyse - celle de Hans (le « petit Hans » de Freud) et celle de Wilfred (Bion pour les non intimes). Quelques rappels biographiques de leur enfance et de leur adolescence amènent Elsa Schmid-Kitsikis à partager avec nous son questionnement sur « le processus de création au risque - ou au gain - de la souffrance psychique ». Elle ne se hasarde pas à la psychanalyse appliquée ; elle ne tente pas d'interprétations sur les choix de vie de l'un ou de l'autre. C'est comme si elle souhaitait quitter l'espace forcément privé de l'histoire subjective vécue lors de rencontres singulières de son cabinet pour partager avec nous une « histoire clinique » qui appartient à tous, qui nous situe sur le même terrain.

Elle évoque ces deux parcours pour nous proposer de nous questionner sur la créativité - et son lit de souffrance - comme issue possible à la souffrance identitaire précoce.

Elsa Schmid-Kitsikis l'annonce dans les premières lignes de son livre : « Il faut du temps, souvent beaucoup de temps, pour permettre que l'envie psychique parfois réelle de mourir devienne une envie d'exister, de quitter la détresse, la désespérance insupportable qui colle à la peau et cherche à se rendre indispensable. » A défaut de pouvoir la quitter, Elsa Schmid-Kitsikis suggère qu'il est possible de la transformer. Un livre à strates multiples, un livre étonnant.